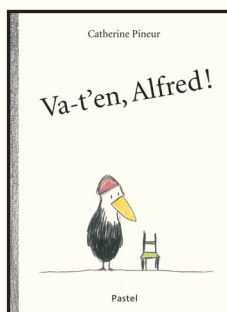


l'école des loisirs



Voir la fiche du livre



Catherine Pineur
nous parle de *Va-t'en, Alfred !*



Quel a été le point de départ de cet album, *Va-t'en, Alfred* ?

Le questionnement de mes enfants et mon désarroi face à eux devant un S.D.F qui dormait sur d'une grille d'aération du métro à Paris.

Alfred n'a plus de maison mais il a gardé une petite chaise.

Cette chaise est très précieuse...

Oui, car c'est la seule chose matérielle qui lui reste de sa vie d'avant.

Sonia se réjouit que la nuit l'empêche de voir Alfred, le sans-logis.

Pourtant le lendemain, elle s'avance vers lui prudemment...

Au départ, c'est la peur et la méfiance qui habitent l'esprit de Sonia.

Heureusement, ces sentiments font place à l'ouverture du cœur. J'avais envie de montrer que le cœur ne s'ouvre pas toujours du premier coup, ni sans se poser de questions, sans ressentir une crainte de l'autre, de l'étranger, du « pas comme nous ».

Quelle a été la réaction des enfants à la lecture de cette histoire ?

Beaucoup de réactions, dans divers sens, mais plutôt dans le sens de l'ouverture, de l'accueil :

« Il y a de la place chez moi, il peut venir » ; « J'ai une grande chambre » ; « On va lui construire une maison » . Mais il y a aussi des réticences : « Moi mes parents ne seront pas d'accord » et, plus dur encore : « Il n'y a plus qu'à lui construire un cercueil... »

Tu as opté pour un dessin très dépouillé qui permet au lecteur de se concentrer sur les personnages...

La narration a emmené mon dessin vers le trait plutôt que vers la matière, vers un certain dépouillement pour donner de la force. C'est un trait, dessiné sur papier carbone, qui m'a permis de donner naissance à Alfred et Sonia.

La dernière image les montre tous les deux autour d'un café, dans une scène muette. Est-ce une manière de suggérer que le partage peut se passer de mots ?

Bien sûr. Nous ne sommes pas obligés de connaître la langue de l'autre pour entrer en relation avec lui. La solidarité est une langue universelle.

